

Présentation de la terminologie et des concepts clés

Coastal First Nations Dance Festival

Le présent document propose une vue d'ensemble de la terminologie et des concepts que l'on est susceptible de rencontrer quand on parle de danse autochtone. Il ne s'agit en aucun cas d'une liste exhaustive, mais plutôt d'une présentation de sujets susceptibles de faire l'objet de recherches plus approfondies.

Il est parfois difficile de discuter de la terminologie et des concepts et de les explorer de façon appropriée, mais il est important de s'informer sur les principaux enjeux et sujets à aborder et sur la dimension historique quand on s'intéresse aux Autochtones et à la danse. L'exploration des sujets liés aux Autochtones est un processus qui doit se poursuivre en continu. Il est important de ne pas éviter les conversations importantes qui doivent avoir lieu autour des sujets portant sur les Autochtones, de peur de ne pas avoir les connaissances nécessaires ou d'« avoir tort ». Au lieu de cela, abordez ces conversations importantes en faisant preuve de respect et avec une bonne ouverture d'esprit.

*** Note : Ce document est une traduction de l'anglais. Afin d'assurer l'utilisation du vocabulaire adéquat en français, le document a été validé par la militante et chroniqueuse, Melissa Mollen-Dupuis.

Terminologie tirée du site Web Indigenous Foundations¹

Pourquoi la terminologie a-t-elle de l'importance? L'histoire des relations entre l'État canadien et les peuples autochtones est complexe et elle a souvent pris des orientations paternalistes et préjudiciables. Du coup, la terminologie a parfois des connotations problématiques. Elle garde parfois la trace de certaines relations coloniales et de certains rapports de force. D'un autre côté, il y a des termes qui sont susceptibles de renforcer les moyens d'action de certaines populations, en donnant aux gens le pouvoir de définir leur propre identité. Il est important de prendre conscience du potentiel que peuvent renfermer de tels termes.

Autochtone – Le terme *Autochtone* fait référence aux premiers habitants du Canada. Il englobe les Premières Nations et les peuples Inuits et Métis. Ce terme s'est répandu dans le contexte canadien après 1982, lorsqu'on lui a donné cette définition à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle*.

Premières Nations – Le terme *Première Nation* est utilisé pour décrire les peuples Autochtones du Canada qui ne relèvent, du point de vue ethnique, ni de la population métisse ni de la population inuite. L'utilisation de ce terme s'est répandue dans les années 1970 et 1980, pour remplacer, de façon générale, le terme *indien*, même si, à la différence de *indien*, le terme *Première Nation* n'a pas de définition juridique. Le terme *Première Nation* peut également faire référence à une bande, à une communauté vivant en réserve ou hors réserve, ou à un regroupement tribal de plus grande envergure, avec les *Indiens* inscrits qui y vivent. Première Nation fait aussi référence aux *indiens* non-inscrits.

¹ *Indigenous Foundations*, UBC Vancouver, First Nations and Indigenous Studies. Sur Internet : <http://indigenousfoundations.arts.ubc.ca>

Inuit – Ce terme fait référence à des groupes bien particuliers de personnes, qui vivent généralement dans le Grand Nord et ne sont pas considérés comme des *Indiens* dans le droit canadien.

Indien – Le terme *indien* fait référence à l'identité juridique d'une personne des Premières Nations inscrite en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Il est recommandé de n'utiliser ce terme que quand on fait référence à une personne des Premières Nations à laquelle la *Loi sur les Indiens* confère un statut, et exclusivement dans le contexte juridique de cette loi. En dehors de ce contexte juridique bien particulier, le terme *indien* est considéré, au Canada, comme étant désuet et il risque d'être considéré comme insultant, en raison de son utilisation complexe et souvent très particulière, avec des connotations coloniales, pour définir des règles liées à l'identité des personnes dans le cadre de cette loi et de toutes sortes d'autres distinctions (entre *indien soumis aux traités* et *indien non soumis aux traités*, par exemple). Aux États-Unis, cela étant dit, on retrouve couramment aujourd'hui les termes *American Indian* (amérindien) et *Native Indian*.

Indigènes – Le terme *indigène* ne s'utilise pas en français pour parler des Autochtones au Canada. En anglais, le terme *Indigenous* s'utilise pour parler de la variété de groupes Autochtones. Il apparaît souvent dans un contexte international, transnational ou mondial. Ce terme s'est répandu dans les années 1970, quand des groupes Autochtones se sont formés à l'échelle transnationale et se sont mis à exercer des pressions pour obtenir une plus forte présence aux Nations Unies.

Métis – Le terme *métis* fait référence à un ensemble de cultures et d'identités ethniques ayant découlé d'unions d'Autochtones et de personnes d'ascendance européenne dans ce qui s'appelle aujourd'hui le Canada. On utilise parfois ce terme comme terme général pour faire référence aux personnes d'origine mixte. Dans un contexte juridique, cependant, le terme *Métis* (*Metish*) fait référence aux descendants de communautés bien particulières sur le plan historique.

Native – Le terme anglais *native* n'a pas d'équivalent direct en français. En anglais, il est considéré comme un terme général faisant référence à une personne ou chose originaire d'un lieu bien particulier. Il ne dénote pas d'appartenance ethnique autochtone particulière (Première Nation, Métis ou Inuit). Au Canada, on préfère généralement, en anglais, les termes *Aboriginal* (Autochtone) et *Indigenous* (indigène, à ne pas utiliser en français) au terme *Native*. Certains risquent de penser que le terme *native* a des connotations négatives et est désuet.

Autres termes et concepts clés

Cérémonie – Les cérémonies constituent un aspect fondamental de la culture Autochtone. Ces cérémonies sont, tout comme les peuples Autochtones eux-mêmes, très diverses. Il est important de faire preuve de respect vis-à-vis de la pratique culturelle de l'artiste. Certaines personnes souhaitent parfois que certaines choses restent privées et certains cérémoniels ne sont pas censés être mis en commun avec le grand public. Certains artistes exécutent parfois des cérémonies avant de se produire sur scène : cérémonie de purification, prière, etc. Ces cérémonies pourront exiger, dans certains cas, l'appui du diffuseur ou du propriétaire de la salle de spectacle, qui devront, par exemple, fournir un local tranquille pour la prière ou un espace permettant d'avoir de la fumée pour la cérémonie de purification.

Contemporain/traditionnel – Il existe certaines idées fausses concernant l'idée qu'il existerait une opposition binaire entre *danse autochtone contemporaine* et *danse autochtone traditionnelle*. Il peut s'avérer difficile et complexe de faire la distinction entre ces deux formes de danse. Il est important de discuter avec l'artiste de la façon dont il définit son art, parce que les choses varient considérablement d'un artiste à l'autre.

Dessin aux lignes de contour prononcées (*Form-line design*) : – Il s'agit d'un style artistique propre aux peuples Autochtones de la côte du Nord-Ouest. C'est le style qu'on retrouve souvent sur les façades des demeures, dans les sculptures et dans les couvertures à boutons. Le dessin aux lignes de contour prononcées a des aspects bien particuliers — comme les formes ovoïdes ou en « U » — et suit certains principes directeurs.

Échanges publics/privés – La mise en scène est une façon de procéder qui est, de par sa nature même, un processus public, mais il y a parfois certaines choses que l'artiste ne souhaite pas voir diffusées à grande échelle. Par exemple, certains artistes peuvent interdire la prise de vues photographiques ou vidéo de leur mise en scène.

Emblème (*Crest*)/clan – On parle de *clan* pour désigner, en gros, un grand regroupement familial au sein d'une communauté Autochtone, le plus souvent pour les communautés de la côte du Nord-Ouest. On parle d'*emblème* pour décrire un symbole utilisé pour représenter le clan et cet emblème provient de l'histoire de la famille concernée.

Interdiction des potlachs – L'interdiction des potlachs entre 1884 et 1951 était une tentative pour forcer l'assimilation des habitants de la côte du Nord-Ouest du Canada, en utilisant la *Loi sur les Indiens* pour proscrire les potlachs, les danses, les chansons et les autres formes de rassemblements. Cette interdiction n'a pas permis de mener à bien l'assimilation des Autochtones. Bon nombre de communautés, cependant, ont connu de lourdes pertes sur le plan de leurs pratiques culturelles et des biens leur appartenant en raison de ce traumatisme imposé par la colonisation. Les effets de l'interdiction des potlachs se font encore ressentir aujourd'hui dans bon nombre de communautés et de familles Autochtones. Cette interdiction concerne tout particulièrement la Colombie-Britannique, mais il y a eu de nombreuses lois comparables, interdisant aux Autochtones de vivre leur culture et de se livrer à leurs pratiques, partout au Canada.

Majuscules – En français, la règle de grammaire dicte l'emploi de la majuscule, qui est réservé au substantif, alors que l'adjectif prend la minuscule. On écrit donc, par exemple, *un Métis*, mais *une communauté métisse*. Néanmoins, l'emploi de la majuscule est une marque de respect et de légitimité. On peut faire la comparaison avec l'emploi de la majuscule, en anglais, pour les termes *Canadian* et *English*, qu'on n'écrit jamais *canadian* ou *english*. Ainsi, il est préférable de mettre une majuscule aux termes, comme *Autochtones* et aux noms des langues ou des nations Autochtones.

Mise en scène autochtone – La mise en scène fait partie intégrante de l'identité de nombreuses communautés d'Autochtones. Avec cette mise en scène, les Autochtones donnent une forme corporelle à des chansons, des récits, des danses, des langues, des histoires et des cérémonies. Par le passé, et même encore aujourd'hui, les mises en scène des autochtones sont souvent interprétées sous un angle colonial, comme étant des spectacles exclusivement créés et exécutés pour divertir l'auditoire. En réalité, les mises en scène autochtones ont souvent une intention plus profonde qui président à leur création. Il s'agit d'un processus à la fois personnel et public. Pour bon nombre d'Autochtones, il s'agit d'établir ou de renouer le lien avec leur identité, leur communauté, leur territoire, leur langue, etc. Il s'agit aussi d'une façon d'exprimer des histoires qui sont propres à la personne ou à la communauté concernée et d'exprimer les histoires que partagent les Autochtones, dans l'optique de les présenter à l'auditoire et de lui enseigner quelque chose. Les mises en scène autochtones célèbrent la résilience et la résurgence culturelle des Autochtones.

Panindianisme – Le terme panindiensisme ou panautochtonie fait référence au regroupement de tous les Autochtones dans un seul et même groupe, en supposant qu'ils ont tous la même culture et forment un même peuple. Il existe de nombreux points communs entre les Autochtones, mais le fait de les mettre tous dans un seul et même groupe représente une inexactitude et une façon d'effacer les différences et le caractère bien particulier des différentes cultures Autochtones. En regroupant de nombreuses Premières Nations distinctes (qui sont plus de 60 rien qu'au Canada) et leurs langues bien particulières dans une seule et même catégorie, on ne contribue pas à approfondir la compréhension des cultures Autochtones dans toute leur diversité. Pour faire preuve de respect vis-à-vis des artistes, on leur demande d'abord de s'identifier et ensuite on utilise la terminologie qu'ils préfèrent, afin d'éviter les généralisations abusives.

Protocole – Les protocoles sont un aspect important des systèmes traditionnels de gouvernance complexes qui existent au sein des cultures Autochtones. Même si ces systèmes ont été perturbés, les membres de ces peuples sont parvenus à préserver ces façons de travailler et d'être ensemble. Les artistes Autochtones sont constamment contraints de tenir compte de ces ensembles de connaissances quand ils créent leurs œuvres et quand ils présentent à autrui. Il y a souvent des tensions relatives à la discussion sur les protocoles, qui peuvent conduire à des erreurs d'interprétation, certaines personnes pensant que le mot *protocole* désigne des « règles » rigides à respecter, alors qu'il s'agit de principes directeurs enracinés dans le respect pour les façons d'être des Autochtones dans le monde d'aujourd'hui. Les protocoles culturels sont complexes et diffèrent d'une Nation à l'autre, d'une communauté à l'autre et d'une famille à l'autre².

² *Proceedings of the Cultural Protocols & the Arts Forum*, First Peoples' Cultural Council, 3 et 4 mars 2015, Penticton (C.-B.).

Reconnaissance du territoire – Il est recommandé de faire de la reconnaissance du territoire où l'on se trouve et de son peuple une pratique courante. Cette marque de reconnaissance s'exprime généralement avant l'événement. Il est bon, si possible, de faire venir un Aîné local pour qu'il marque lui-même cette étape de reconnaissance du territoire. Il est préférable de consulter les communautés Autochtones locales sur la façon dont elles souhaitent être représentées et distinguées. La reconnaissance du territoire est une étape importante pour plusieurs raisons : elle permet de marquer sa reconnaissance de la longue histoire du territoire où les Autochtones résident depuis des temps immémoriaux et elle donne aux Autochtones une visibilité qui leur est souvent refusée par la spoliation de leur territoire et les activités de développement. Voici des termes que vous êtes susceptibles de rencontrer dans le contexte de la reconnaissance du territoire :

- *territoire traditionnel* : territoire traditionnellement utilisé ou occupé par les Autochtones;
- *territoire ancestral* : territoire transmis de génération en génération depuis des temps immémoriaux;
- *territoire non cédé* : territoire qui n'a pas été cédé à la Couronne dans le cadre d'un traité ou d'une autre forme d'accord.

Stéréotypes – Le colonialisme est une structure de domination qui déploie certaines idées sur les peuples Autochtones dans la population majoritaire. Les idées fausses relatives aux mises en scène des Autochtones tournent souvent autour de la notion d'authenticité. Ce concept de « personne Autochtone authentique » trouve ses origines dans une histoire complexe et profonde de la colonisation qui perdure aujourd'hui et qui est motivée par certaines attentes concernant l'identité des Autochtones. En réalité, les Autochtones sont des personnes diverses qui définissent elles-mêmes ce qu'elles sont, en particulier en exprimant cette identité par l'intermédiaire de leur pratique unique en son genre de la danse. Il est extrêmement important de ne pas imposer aux Autochtones certaines présuppositions concernant ce qu'ils sont et ce à quoi leur pratique de la danse devrait ressembler.

Témoin/auditoire – Dans de nombreuses pratiques Autochtones, le rôle des membres de l'auditoire est d'être témoins de l'événement qui se déroule. Ceci signifie que tous les membres de l'auditoire ont pour responsabilité d'écouter attentivement, de regarder et de se rappeler ce qui se déroule.

Tenues cérémonielles / costumes – Sauf indication explicite du contraire de la part de l'artiste, n'utilisez pas le mot *costume* pour décrire ce qu'il porte : on parle de *tenue cérémonielle*. Le terme de *costume* fait référence à des atours qu'on porte de façon temporaire dans des moments particuliers, à titre informel. La tenue cérémonielle est étroitement liée à l'identité de la personne et représente, pour les Autochtones, ce qu'ils sont. Il est important de demander la permission avant de toucher une tenue cérémonielle ou de la prendre en photo. Voici certaines formes de tenues cérémonielles que vous verrez dans les danses des Autochtones de la côte du Nord-Ouest :

- couverture à boutons : il existe de nombreuses variantes de cette couverture; elle peut être de forme carrée ou en demi-cercle; elle est le plus souvent faite de tissu noir et rouge, avec des boutons blancs; mais surtout, elle porte un emblème représentant la famille du danseur;

- masque : il couvre généralement le visage du danseur; il est sculpté et peint pour représenter un animal ou un être surnaturel.

Totem – Les totems sont propres à la culture des Autochtones de la côte du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord. Ils représentent traditionnellement l'histoire familiale d'une maison particulière ou d'un clan particulier. Le plus souvent, après le décès d'un chef, le totem est érigé en guise de monument à sa mémoire par son successeur. Les emblèmes figurant sur le totem représentent des épisodes importants de l'histoire de la famille et sont présentés de haut en bas, dans l'ordre dans lequel ces épisodes se sont déroulés. L'emblème figurant au bas du totem n'est pas le moins important.

Tradition orale – La tradition orale des Autochtones consiste en des enseignements qui sont transmis d'une génération à l'autre dans le cadre de récits, de chansons, de danses et d'autres modes d'expression orale. Il s'agit d'une tradition qui a sa validité et sa pertinence et qui constitue le fondement même de la culture des Autochtones.

Lectures recommandées

Voici une brève liste de documents à lire. Certains sont des livres, d'autres des ressources sur des sites Web, d'autres encore des articles. Ils portent sur la terminologie et sur les concepts évoqués ci-dessus, ainsi que sur d'autres points encore.

BATTISTE, Marie. *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*, Vancouver, UBC Press, 2000.

« Decolonization: Indigeneity, Education & Society », journal. Sur Internet : www.decolonization.org ;
blogue : decolonization.wordpress.com

* NOTE : Ces deux sites Web sont disponibles en accès public et contiennent des articles rédigés par des Autochtones et couvrant toutes sortes de sujets en rapport avec les Autochtones. Le blogue contient également une liste de suggestions de lectures.

« Indigenous Foundations », UBC Vancouver, First Nations and Indigenous Studies. Sur Internet :
<http://indigenousfoundations.arts.ubc.ca>

KING, Thomas. *The Inconvenient Indian: A Curious Account of Native People in North America*, Canada, Anchor Canada, 2012.

KING, Thomas. *The Truth About Stories: A Native Narrative*, Toronto, House of Anansi Press Inc., 2003.

MOJICA, Monique. « Stories From the Body: Blood Memory and Organic Texts », dans S. E. Wilmer (dir.), *Native American Performance and Representation*, University of Arizona Press, 2009, p. 97–109.

NOLAN, Yvette. *Medicine Shows: Indigenous Performance Culture*, Toronto, Playwrights Canada Press, 2015.

SIMPSON, Leanne. *Dancing on our Turtle's Back: Stories of Nishnaabeg Re-Creation, Resurgence and a New Emergence*, Winnipeg, Arbeiter Ring Pub, 2011.

SMITH, Linda. *Decolonizing Methodologies*, Londres (R.-U.), Zed Books, 2012.

TAYLOR, Drew Hayden (dir.). *Me Artsy*, Madeira Park, C.-B., Douglas and McIntyre, 2015.